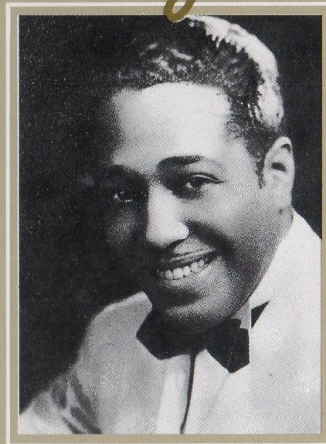




# DUKE *Ellington*



VOLUME 3  
**BLACK BEAUTY**  
1927 - 1928

MAD  
ARCHIVES  
MUSIQUES



- [1] **BLUE BUBBLES (take 1)** 309  
 (E. Ellington - J. Miley)
- [2] **BLUE BUBBLES (take 2)** 313  
 (E. Ellington - J. Miley)
- [3] **RED HOT BAND** 244  
 (McHugh - Healy - Fields)
- [4] **DOIN' THE FROG** 315  
 (McHugh - Healy - Fields)
- [5] **SWEET MAMA  
 (PAPA'S GETTING MAD)** 250  
 (Rose - Little - Frost)
- [6] **STACK O'LEE BLUES** 250  
 (Lopez - Colwell)
- [7] **BUGLE CALL RAG** 237  
 (Pettis - Meyers - Schoebel)
- [8] **TAKE IT EASY** 307  
 (E. Ellington)
- [9] **JUBILEE STOMP** 240  
 (E. Ellington)
- [10] **HARLEM TWIST  
 (EAST ST. LOUIS TOODLE-OO)** 312  
 (E. Ellington - J. Miley)
- [11] **JUBILEE STOMP** 237  
 (E. Ellington)
- [12] **EAST ST. LOUIS TOODLE-OO (take A)** 253  
 (E. Ellington - J. Miley)
- [13] **EAST ST. LOUIS TOODLE-OO (take B)** 250  
 (E. Ellington - J. Miley)
- [14] **TAKE IT EASY (take A)** 231  
 (E. Ellington)
- [15] **TAKE IT EASY (take B)** 231  
 (E. Ellington)
- [16] **BLACK BEAUTY (take A)** 301  
 (E. Ellington)
- [17] **BLACK BEAUTY (take B)** 300  
 (E. Ellington)
- [18] **TAKE IT EASY** 237  
 (E. Ellington)
- [19] **JUBILEE STOMP** 239  
 (E. Ellington)
- [20] **BLACK BEAUTY** 251  
 (E. Ellington)
- [21] **JUBILEE STOMP** 232  
 (E. Ellington)
- [22] **GOT EVERYTHING BUT YOU** 256  
 (Palmer - Razaf)
- [23] **YELLOW DOG BLUES** 248  
 (W.C. Handy)
- [24] **TISHOMINGO BLUES** 252  
 (Williams - Stern)

- (1-2) **Duke Ellington & His Orchestra** : James "Bubber" Miley, Louis Metcalfe (tp), Joe "Tricky Sam" Nanton (tb), Rudy Jackson (cl, ts), Otto "Toby" Hardwicke (as, ss, bs), Harry Carney (bs, cl, as), Edward K. "Duke" Ellington (p, arr, ldr), Fred Guy (bjo), Wellman Braud (b), William "Sonny" Greer (dm). NYC, 19/12/1927.
- (3-4) Same, but Otto Hardwicke plays also bss. NYC, 29/12/1927.
- (5-6-7) Same as for (1), but Albany "Barney" Bigard (cl, ts) replaces Jackson. NYC, 09/01/1928.
- (8-9-10) Same. NYC, 19/01/1928.
- (11 to 15) Same. NYC, early March 1928.
- (16 to 19) Arthur Whetsol, Louis Metcalfe (tp), Tricky Sam Nanton (tb), Barney Bigard (cl, ts), Otto Hardwicke (as, ss, bs), Harry Carney (bs, cl, as), Duke Ellington (p, arr, ldr), Fred Guy (bjo), Wellman Braud (b), Sonny Greer (dm). NYC, 21/03/1928.
- (20-21-22) Same, but Bubber Miley (tp) replaces Metcalfe. NYC, 26/03/1928.
- (23-24) **The Washingtonians** : Louis Metcalfe, Bubber Miley (tp), Tricky Sam Nanton (tb), Barney Bigard (cl, ts), Johnny Hodges (as, ss), Harry Carney (bs, cl, as), Duke Ellington (p, arr, ldr), Fred Guy (bjo), Wellman Braud (b), Sonny Greer (dm). NYC, 05/06/1928.

Photo : X  
 Cover design : Jean Buzelin



L'irrésistible ascension de Duke Ellington, inaugurée sous la houlette de l'impresario Irving Mills dans les derniers mois de 1926, confirmée avec l'engagement de prestige au déjà fameux Cotton Club le 4 décembre 1927, se poursuit sans failir tout au long de l'an 28. La première moitié de cette année - la dernière, en fait, des "années folles" - se trouve illustrée dans son intégralité phonographique dans ce recueil.

Recueil qui démarre donc, justement, quelques jours après l'arrivée de Duke et de son orchestre (lequel n'est pas encore très gros) dans l'enceinte du désormais légendaire Cotton Club - petite boîte somme toute pas très confortable et même plutôt minable, où l'on ne laissait entrer les Nègres que quand ils étaient musiciens, chanteurs ou danseurs... Mais ce Cotton Club, avec son nom si délicieusement exotique, genre "Club-Med" avant la lettre, c'était du dépaysement pur et dur garanti sur facture ! Et pour ça, il faut l'admettre, à partir de 1927, ils ont vraiment mis les petits plats dans les grands ! Les meilleures chanteuses, les meilleures danseuses, les meilleurs orchestres... Reconnaissons-le : ces messieurs des gangs et de la mafia (qui, naturellement, comme à peu près toujours au pays de la Liberté, étaient derrière tout cela) n'avaient pas toujours mauvais goût !. Au début pourtant, les choses s'étaient passées de manière assez cahotique. Il y avait déjà eu un Cotton Club à New-York à la fin des années dix, mais on avait fini par le démolir, tellement il était insalubre. Le nouveau Cotton Club, plus spacieux, fut inauguré (sur les ruines d'un établissement plus ancien !) le soir de Noël 1924 et, jusqu'en 27, la plupart des employés furent importés de Chicago - une ville que le propriétaire occulte du lieu (un gangster notoire et raffiné !) connaissait bien !... Quant aux musiciens, on les faisait plutôt venir du Sud (région que le nom même du club ne pouvait manquer d'évoquer). On les garda

jusqu'au début de 1927 et, quand la boîte commença à tourner honnêtement, on s'en débarrassa en les envoyant au "Savoy" et dans d'autres dancings moins réputés. On essaya pourtant bien encore d'engager un Sudiste à leur suite : la peinture au dessus évidemment, Joe "King" Oliver, Roi de la trompette Nouvelle-Orléans, maître de Louis Armstrong, de Tommy Ladnier et de tout plein d'autres... Mais le Roi, offusqué d'une telle mesquinerie (le cachet !), déclina l'offre. Alors, le jeune Duc alléché emporta le morceau. Et il resta en permanence au Cotton Club jusqu'en 1931. De 31 à 40, il y revint encore souvent, entre deux tournées - même quand on décida d'abandonner Harlem et de transférer le Cotton Club dans un quartier très comme il faut...

Cette fin d'année 1927 coïncide également pour Ellington à la signature d'un contrat d'enregistrement exclusif avec la Compagnie des Machines Parlantes Victor. Il n'en continuera cependant pas moins de faire de nombreux disques pour d'autres firmes (Brunswick/Vocalion, Okeh, Columbia, Pathé...). Ceux-ci, la plupart du temps, seront commercialisés sous le nom d'un des membres de l'orchestre ou, plus fréquemment encore, sous l'un des nombreux pseudonymes passe-partout, employés par ces maisons pour dissimuler différentes formations : "The Jungle Band", "The Whoopee Markers", "The Harlem Hot Chocolates"... Et, bien entendu, le premier nom du groupe, "The Washingtonians", se retrouvera lui aussi très souvent à la place d'honneur sur l'étiquette de ces galettes!...

Naturellement, si l'on peut, ici et là, signaler l'existence de certains titres qui ne furent gravés qu'une seule fois (*Blue Bubbles*, *Red Hot Band*, *Do!n' The Frog*, *Sweet Mama*, *Stack O'Lee Blues*, *Got Everything But You*, *Yellow Dog Blues*, *Tishomingo Blues*...) et qui, en général, correspondent à des commandes passées par les marchés, il va de soi que les grandes oeuvres du répertoire ellingto-

nien proprement dit vont faire l'objet d'un nombre important de moutures différentes, réalisées pour l'un et l'autre studio. Les deux premiers volumes de cette série (M.A.D. EPM FDC 5104 et 5111) nous ont déjà fourni maints exemples de cette pratique : *East St.Louis Toodle-Co*, *Birmingham Breakdown* et bien entendu, *Black And Tan Fantasy*. Nouveautés de l'an 28, on trouvera ici plusieurs beaux *Take It Easy* et *Jubilee Stomp*, tour à tour gravés pour Okeh, Pathé & Plaza, Brunswick et Victor... En prime, il y a même une version tardive (19 janvier 28) de *East St.Louis*, retiré *Harlem Twist* pour la circonstance. Il est vrai que ce thème aura une belle longévité, puisqu'il restera l'indicateur de l'orchestre pendant près de quinze ans...

Et puis, il y a aussi ce morceau délicat que nous avons choisi comme titre à ce recueil : *Black Beauty*. Cette beauté noire, avait pour nom Florence Mills. Chanteuse et danseuse, vedette adulée de plusieurs revues (*Shuffle Along*, *Dixie To Broadway*...) elle mourut brusquement d'une crise d'appendicite aiguë à l'âge de vingt-quatre ans au cours de l'automne 1927, sans avoir enregistré la moindre cire. L'émotion fut immense dans le monde du spectacle d'alors et, dès le mois de novembre 1927, Fats Waller et son complice, le parolier Andy Razaf, écrivirent et enregistrèrent plusieurs airs qu'il dédièrent à la mémoire de Florence Mills. Quand à Duke, il préféra attendre quelques mois pour imaginer une mélodie qui fût digne du talent et de la beauté de la "Little Blackbird" trop tôt disparue. Le premier enregistrement de ce thème - d'abord intitulé *Firewater* puis retiré plus simplement *Black Beauty* - eut lieu le 21 mars 1928. Dans les années soixante, *Black Beauty* figurait encore en bonne place au répertoire de l'orchestre. Il s'agit, ni plus ni moins, du premier de ces portraits musicaux de célébrités du monde noir qu'Ellington se plut à brosser tout au

long de sa carrière... Grâce à l'arrivée de deux nouveaux solistes, le sinueux clarinettiste néo-orléanais Barney Bigard et le trompettiste Arthur Whetsol au jeu délicat, *Black Beauty* annonce déjà un élargissement des possibilités et de la palette sonore de l'orchestre.

En fait, Whetsol n'était pas vraiment un nouveau venu. Il était même l'un des plus anciens de la bande des Washingtonians, à peu près à égalité avec le batteur Sonny Greer et la banjoïste Fred Guy. Mais en 1924, las de la vache enragée new-yorkaise, il avait préféré rentrer au pays terminer ses études (non musicales). Duke avait donc engagé à sa place Bubber Miley, musicien génial, puis d'autres trompettistes. Début 28, Whetsol revient donc et, le 21 mars, il remplace Miley... lequel revient d'ailleurs très vite (séance du 26 mars) !... En réalité, c'est plutôt en qualité de remplaçant de Louis Metcalfe qu'il intégrera vraiment l'orchestre dans le seconde moitié de 1928. Un ancien revient, un autre ancien s'en va... Spécialiste du saxophone alto moelleux (certains croient même qu'il s'agit en réalité d'un saxophone en ut - dans le genre de ceux dont Frankie Trumbauer s'était fait une spécialité), jouant parfois du soprano et du baryton (notamment dans *Blue Bubbles*), Otto Hardwicke, l'un des plus vieux copain d'Ellington, quitte la bande au printemps. C'est le printemps qui le travaille, lui : il ne s'en va pas reprendre ses études interrompues, il va rejoindre une fille ! Mais il reviendra... En attendant, pour le remplacer, Duke porte son choix sur un petit bonhomme qu'un autre petit bon homme, le batteur Chick Webb, lui a chaudement recommandé. Il s'appelle Johnny Cornelius Hodges, il a vingt-deux ans, il a, dit-on, du sang chinois dans les veines, on le surnomme déjà "le lapin" (rabbit) parce qu'il en a un peu le museau, et il deviendra bientôt l'un des plus grands solistes ellingtoniens, ainsi que le plus grand spécialiste de son instrument (avec Benny Carter), avant l'arrivée de

Charlie Parker... On le découvre ici dans les deux derniers morceaux du disque, le vieux *Yellow Dog Blues* de W.C Handy et *Tishomingo Blues*. Un solo de soprano (Hodges admire Bechet) parfaitement maîtrisé sur le premier thème ; seize mesures d'alto exposées avec juste la fluidité qui convient à l'esthétique ellingtonienne... En deux morceaux, Johnny Hodges a déjà fait oublier le gentil Otto Hardwicke...

D.N.

The irresistible ascent of Duke Ellington -triggered by impresario Irving Mills in late 1926, and boosted by a prestigious engagement at New York's Cotton Club in December 1927 - maintained its same steady trajectory throughout the year 1928.

The first half of what turned out to be the final year of the "roaringtwenties" alone suffices to fill this entire volume. Our collection begins a few days after Duke's still relatively small orchestra opened at the now legendary Cotton Club, in reality a fairly shabby location of modest dimensions to which the only Blacks able to gain admittance were the artists working there. But these artists ranked among the top singers, dancers and instrumentalists of the day : no doubt about it, the gangsters who controlled nightspots such as this certainly knew what they were about when it came to choosing talent !

The Cotton club had existed in name since before 1920, but the original building, dirty and decrepit, was torn down to make way for new developments. Its more spacious replacement was inaugurated on Christmas night 1924, from which time until 1927 most of its employees were imported from Chicago, headquarters of its owner, a gangster of considerable notoriety and no little refinement ! Yet, as the club's name so colourfully evokes, most of the musicians were brought up from the South.

By 1927, the Cotton Club had evolved into a smooth-running operation, and began farming out its existing musicians to the Savoy or other less sophisticated venues, hence freeing itself to go after bigger names. First it attempted to sign Joe Oliver, King of the New Orleans trumpeters, the master of no lesser talents than Louis Armstrong and Tommy Ladnier. But the "King", considering the money beneath his dignity, turned the offer down. And so the way lay open to an ambitious Duke El-

lington, rightly eager to grab such an inviting opportunity. Not only would Duke succeed in becoming a permanent fixture at the club until 1931, but he was destined to remain one of its regulars, as often as his touring schedule would allow, until as late as 1940.

By that same year-end of 1927, Duke has already signed an exclusive recording contract with the Victor Talking Machine Company. Interestingly, this supposed exclusivity proved no impediment to his recording numerous discs for other companies, among them Brunswick/Vocalion, Okeh, Columbia and Pathé. Most such efforts, however, were released either under the name of a sideman or, more often, under an assumed name along the lines of "The Jungle Band", "The Whoopee Makers", "the Harlem Footwarmers", "The Ten Blackberries", "the Six Jolly Jesters", "The Hot Chocolates" and so on. Not surprisingly, the orchestra's original name, "The Washingtonians", was also pressed into occasional service.

Although certain titles were recorded only once (*Blue Bubbles*, *Red Hot Band*, *Doin' the Frog*, *Sweet Mama*, *Stack O'Lee blue*, *Got Everything But You*, *Yellow Dog Blues* and *Tishomingo Blues*), generally to specific order, all major Ellington works were turned out in several different versions as the orchestra did its round of the companies ! The first two volumes of the present series (M.A.D. EPM FDC 5104 and 5111) have already provided us with numerous illustrations of this practice, among them *East St. Louis Toodle-0o*, *Birmingham Breakdown* and, of course, *Black and Tan Fantasy*. Titles of 1928 vintage falling into this same category include *Take It Easy* and *Jubilee Stomp*, both present here in their various guises, as recorded for Okeh, Pathé & Plaza, Brunswick and Victor. An added bonus is a belated version of *East St. Louis Toodle-0o*, recorded on 19th January 1928 and retitled *Harlem Twist* for the occasion. Indeed, this particu-

lar composition would enjoy the unexpected privilege of being the orchestra's signature tune for the next fifteen years.

As subtitle of the present volume, we have chosen that delicate piece, *Black Beauty*. The black beauty referred to was singer and dancer Florence Mills, revered star of many famous revues ("Shuffle Along" and "Dixies to Broadway" among them), who died of acute appendicitis in the autumn of 1927 at the age of just twenty-four, still too young to have had the opportunity to record. Show business circles were stunned by her intently death, and by early November 1927 Fats Waller and his lyricist Andy Razaf had written and recorded several pieces in her memory. Duke waited a month or two longer before coming up with a creation he felt worthy of the stunning beauty of this "Little Blackbird". First recorded under the title of *Firewater* on 21st March 1928, then retitled *Black Beauty*, the piece would remain in the orchestra's repertoire until well into the 1960s. Forerunner of many Ellington compositions dedicated to black show-business celebrities, and graced by the sinuous clarinet and delicate trumpet or newcomers Barney bigard and Arthur Whetsol, this performance heralds a noticeable broadening of Duke's orchestral palette.

Strictly speaking, Whetsol, one of the original Washingtonians alongside drummer Sonny Greer and banjoist Fred Guy, was no newcomer to Ellington crew. He had left the band in 1924 to pursue his studies, ceding his place to that legendary genius, Bubber Miley. Now, on 21st March 1928, he briefly returned the compliment ; very briefly, however, because a mere five days later Bubber was back in the chair. But Whetsol's definitive comeback would not be long delayed : during the latter half of 1928, in he came again, this time to replace Louis Metcalfe.



As one old-timer returned, so another departed. Otto Hardwicke, renowned specialist of the alto-saxophone (although many believe what has often been taken for alto was in fact a C-melody sax), as well as occasional practitioner of soprano and baritone (notably on *Blues Bubbles*), left the band that spring. One of Ellington's oldest buddies, Otto was no doubt feeling the urges of the season, for he disappeared in eager pursuit of the latest of a constant string of ladies whose scent caught his fancy ! Once this particular flame extinguished, back again to the fold he would come.

In the meantime, Duke, following up a warm recommendation from drummer Chick Webb, brought in a 22-year-old by the name of John Cornelius Hodges. Reputedly of part-Chinese blood, the youngster had physical features that had already attracted the nickname he would retain for the rest of his life : "Rabbit". Certainly no rabbit in

any other sense of the term, here was an artist destined to become one of the most outstanding soloists in the Ellington orchestra's entire history. Along with Benny Carter, he would soon find himself ranked the foremost alto-saxophonist in jazz, an honour the two of them would later share with Charlie Parker.

Hodges is heard here on the two closing tracks, W.C. Handy's old *Yellow Dog blues* and Spencer Williams' *Tis homingo Blues*. On the first of these, this avid admirer of the great Sidney Bechet contributes a superbly controlled soprano-sax solo ; and on the second, just 16 bars of beautifully fluid alto, a perfect match to the Ellington sound. Within the space of just two performances, Johnny Hodges makes us completely forget that charming old unfaithful, Otto Hardwicke.

Adapted from the French by Don Waterhouse.

151122

## DUKE ELLINGTON Vol. 3 - Black Beauty

- |    |  |      |                              |    |                                   |      |                           |
|----|--|------|------------------------------|----|-----------------------------------|------|---------------------------|
| 1  | BLUE BUBBLES (take 1)                      | 3'09 | (E. Ellington - J. Miley)    | 12 | EAST ST. LOUIS TOODLE-OO (take A) | 2'53 | (E. Ellington - J. Miley) |
| 2  | BLUE BUBBLES (take 2)                      | 3'13 | (E. Ellington - J. Miley)    | 13 | EAST ST. LOUIS TOODLE-OO (take B) | 2'50 | (E. Ellington - J. Miley) |
| 3  | RED HOT BAND                               | 2'44 | (McHugh - Healy - Fields)    | 14 | TAKE IT EASY (take A)             | 2'31 | (E. Ellington)            |
| 4  | DOIN' THE FROG                             | 3'15 | (McHugh - Healy - Fields)    | 15 | TAKE IT EASY (take B)             | 2'31 | (E. Ellington)            |
| 5  | SWEET MAMA<br>(PAPA'S GETTING MAD)         | 2'50 | (Rose - Little - Frost)      | 16 | BLACK BEAUTY (take A)             | 3'01 | (E. Ellington)            |
| 6  | STACK O'LEE BLUES                          | 2'50 | (Lopez - Colwell)            | 17 | BLACK BEAUTY (take B)             | 3'00 | (E. Ellington)            |
| 7  | BUGLE CALL RAG                             | 2'37 | (Pettis - Meyers - Schoebel) | 18 | TAKE IT EASY                      | 2'37 | (E. Ellington)            |
| 8  | TAKE IT EASY                               | 3'07 | (E. Ellington)               | 19 | JUBILEE STOMP                     | 2'39 | (E. Ellington)            |
| 9  | JUBILEE STOMP                              | 2'40 | (E. Ellington)               | 20 | BLACK BEAUTY                      | 2'51 | (E. Ellington)            |
| 10 | HARLEM TWIST<br>(EAST ST. LOUIS TOODLE-OO) | 3'12 | (E. Ellington - J. Miley)    | 21 | JUBILEE STOMP                     | 2'32 | (E. Ellington)            |
| 11 | JUBILEE STOMP                              | 2'37 | (E. Ellington)               | 22 | GOT EVERYTHING BUT YOU            | 2'56 | (Palmer - Razaf)          |
|    |  |      |                              | 23 | YELLOW DOG BLUES                  | 2'48 | (W.C. Handy)              |
|    |  |      |                              | 24 | TISHOMINGO BLUES                  | 2'52 | (Williams - Stern)        |

(1 to 4) Duke Ellington & His Orchestra, Dec. 1927  
 (5 to 10) Duke Ellington & His Orchestra, Jan. 1928

(11 to 22) Duke Ellington & His Orchestra, March. 1928  
 (23-24) The Washingtonians, June 1928

Feat. Bubber Miley, Louis Metcalfe, Arthur Whetsol (tp), Tricky Sam Nanton (tb), Rudy Jackson, Barney Bigard, Otto Hardwicke, Johnny Hodges, Harry Carney (reeds), Duke Ellington (p), Fred Guy (bjo), Wellman Braud (b), Sonny Greer (dm).

Photo : X  
 Cover Design : Jean Buzelin

Details inside

Directly transferred from  
 original 78rpm and from  
 original metal parts.

151122

AD 065

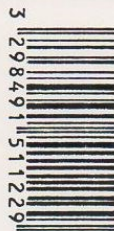
AAD

COMPACT  
 disc  
 DIGITAL AUDIO



ARCHIVES  
 DISQUES

**AUVIDIS**  
 DISTRIBUTION  
 © 1927/28 © EPM 1991  
 All trademarks and logos  
 are protected.  
 Made in France



DUKE ELLINGTON Vol. 3 - Black Beauty

151122